


de de la Grande Allée, en face de l'asile de Ste. Brigitte et appartenant à la corporation de Québec, pour le prix de \$6,500. Il paraît que ce terrain va être converti en un jardin botanique. Ce lot de terre a été vendu à l'encan avec quatre autres. — *Canadien*.

HYDROPIE.

 N donne généralement ce nom à tout épanchement de sérosité dans une cavité quelconque du corps ou dans le tissu cellulaire, quand la sérosité s'est infiltrée dans le tissu cellulaire de toute l'habitude du corps, la maladie prend le nom d'anasarque, et lorsque cette hydropisie est partielle, on l'appelle œdème.

On a depuis longtemps distingué des hydropisies actives et des hydropisies passives; mais on attribuait l'hydropisie active à un accroissement d'action des vaisseaux exhalants, d'où résultait la production d'une quantité surabondante de sérosité; et les hydropisies passives, à l'atonie des absorbants qui, ne remplissant plus leurs frontières avec l'énergie normale, laissaient s'accumuler les produits de l'exhalation séreuse. Le traitement des hydropisies consiste, en général, dans l'emploi des moyens propres à déterminer des sécrétions dérivatives, tels que les purgatifs, les diurétiques, les sudorifiques. Les préparations mercurelles, sagement administrées, ont été souvent suivies de succès.

Hydropisie de poitrine.

Le cheval respire avec difficulté, surtout après l'exercice pendant l'acte de la respiration, les côtes se soulèvent avec force; la respiration est courte, fréquente, la poitrine rend un son mat par la percussion, il y a souvent œdème. Ses membranes muqueuses sont pales. Cette maladie qui résulte, dans le plus grand nombre des cas, de l'inflammation des plaies, est très-souvent mortelle. Sa fonction ne réussit pas toujours. Les diurétiques secondés par l'application des résicatoires sous la poitrine ont été employés avec quelques chances de succès.

L'inflammation peut être générale ou partielle, interne ou externe. Cette dernière se divise en pleuroneuse et en érysipélateuse, en simple et en compliquée. L'érysipélateuse est une élévation superficielle de la peau avec chaleur et douleur; la pleuroneuse est une tumeur douloureuse, dure accompagnée d'une grande chaleur. L'inflammation est simple quand elle n'est compliquée d'aucune autre maladie. L'inflammation peut se terminer de plusieurs

manières différentes: par résolution, quand le sang, accumulé dans les extrémités, capillaires des vaisseaux, est rappelé dans la masse; par induration, quand la chaleur et la douleur diminuant et disparaissant, la tuméfaction s'aurait lentement; par délicescence, quand l'inflammation disparaît du point où elle s'était primitivement fixée pour se reporter sur une autre partie, par métastase, par suppuration, par gangrène, il est évident que la première de ces terminaisons est la plus salutaire.

Les signes de l'inflammation externe sont trop évidents pour avoir besoin d'être décrits ici, ceux de l'inflammation interne sont généralement un état de fièvre et un sentiment de chaleur dans la partie affectée, sentiment qui ne se manifeste pas toujours par des signes extérieurs faciles à saisir.

Le traitement de toute inflammation doit tendre, en général, à diminuer la trop grande quantité de sang, à la rafraîchir, rétablir la régularité de son cours, lui rendre la fluidité nécessaire. Il faut saigner le cheval une ou plusieurs fois, selon la gravité des symptômes; lui retirer le foin, l'avoine et même toute nourriture solide s'il y a lieu; lui donner de l'eau blanche tiède en abondance, et quelques lavements, en même temps, si quelque partie externe est affectée, on la formulera, fréquemment avec une forte décoction tiède d'herbes émollientes, que l'on remplacera un peu plus tard par celle de camomille et de fleur de sureau.

Il faut éviter l'application de corps gras tant que l'on conserve l'espoir de voir résoudre l'inflammation, parce qu'ils obstruent les pores de la peau, augmentent la chaleur, et disposent à la suppuration.

Il est inutile de faire observer que l'emploi des moyens généraux dans le traitement des maladies inflammatoires, doit être ordonné d'après la gravité des symptômes et qu'il faut éloigner en même temps les causes extérieures qui ont occasionné ou pourraient entretenir l'inflammation, ce que je viens de dire dans le courant de cet article sur le traitement général de l'inflammation, peut s'appliquer, sauf quelques modifications, à toutes les maladies de nature inflammatoire, sous quelque nom qu'on les désigne.

Au prochain numéro, je traiterai sur la maladie des vers intestinaux, chez tous les animaux en général.

Tel que chez le cheval, le bœuf, le mouton, la chèvre, le chien, le chat et le porc.

EUGÈNE FENIQUO,
Médecin vétérinaire.